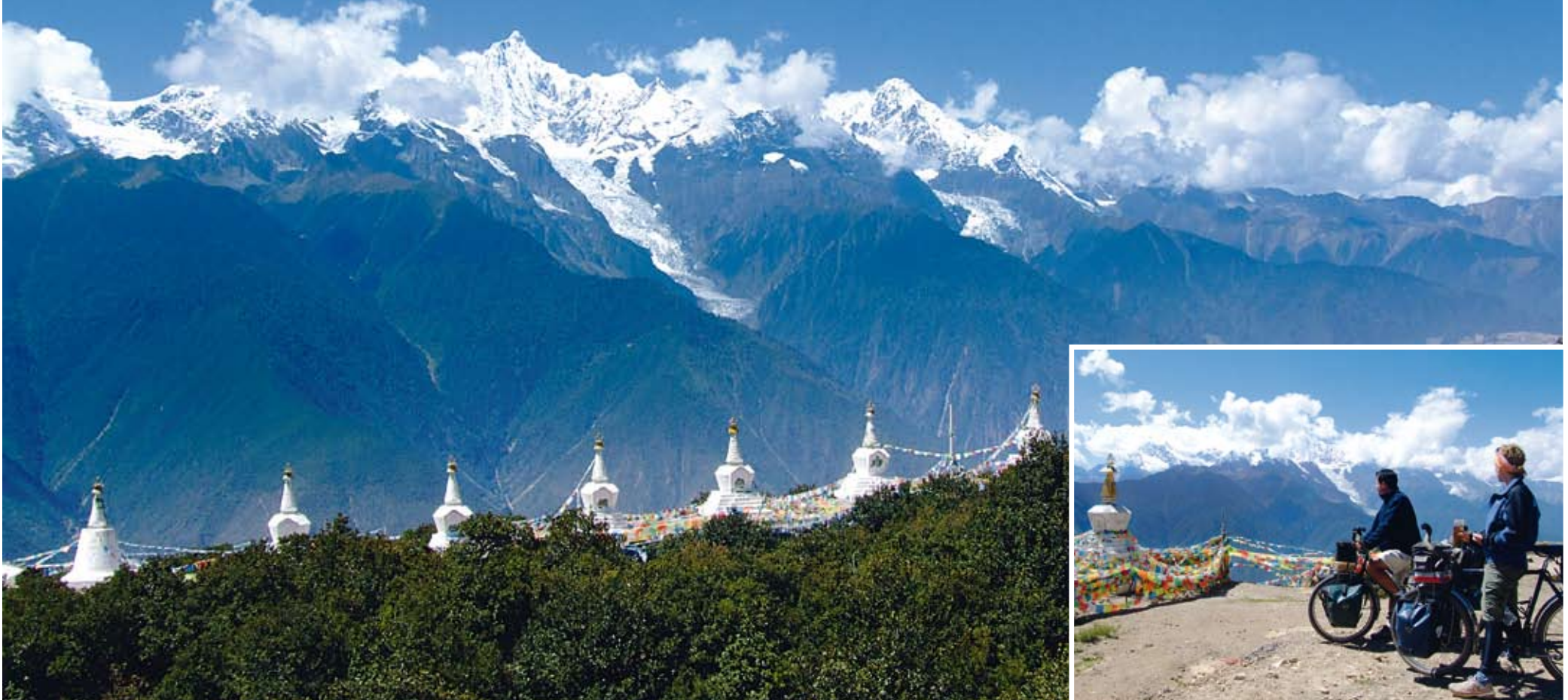


*P*etit col certes, mais une vue imprenable,
Avec un face à face incommensurable.
Des dizaines de chortens blancs sont alignés,
Et donnent la réplique aux sommets enneigés.
Les premiers, encordés aux banderoles de mantras, appellent à la prière ;
Les seconds, enchaînés aux fibres d'un châle matinal, répondent par la lumière.
Lieu de vénération sous un ciel bleu métallisé,
Chacun érige ses cimes, dévoile sa pureté,
Fige le passager dans l'immensité, devant l'éternité.
Entre elles et nous, nous et ces hautes montagnes,
Ce n'est qu'un gouffre semé de coulures et d'entailles,
Dans un océan insondable de gorges et de vallées.



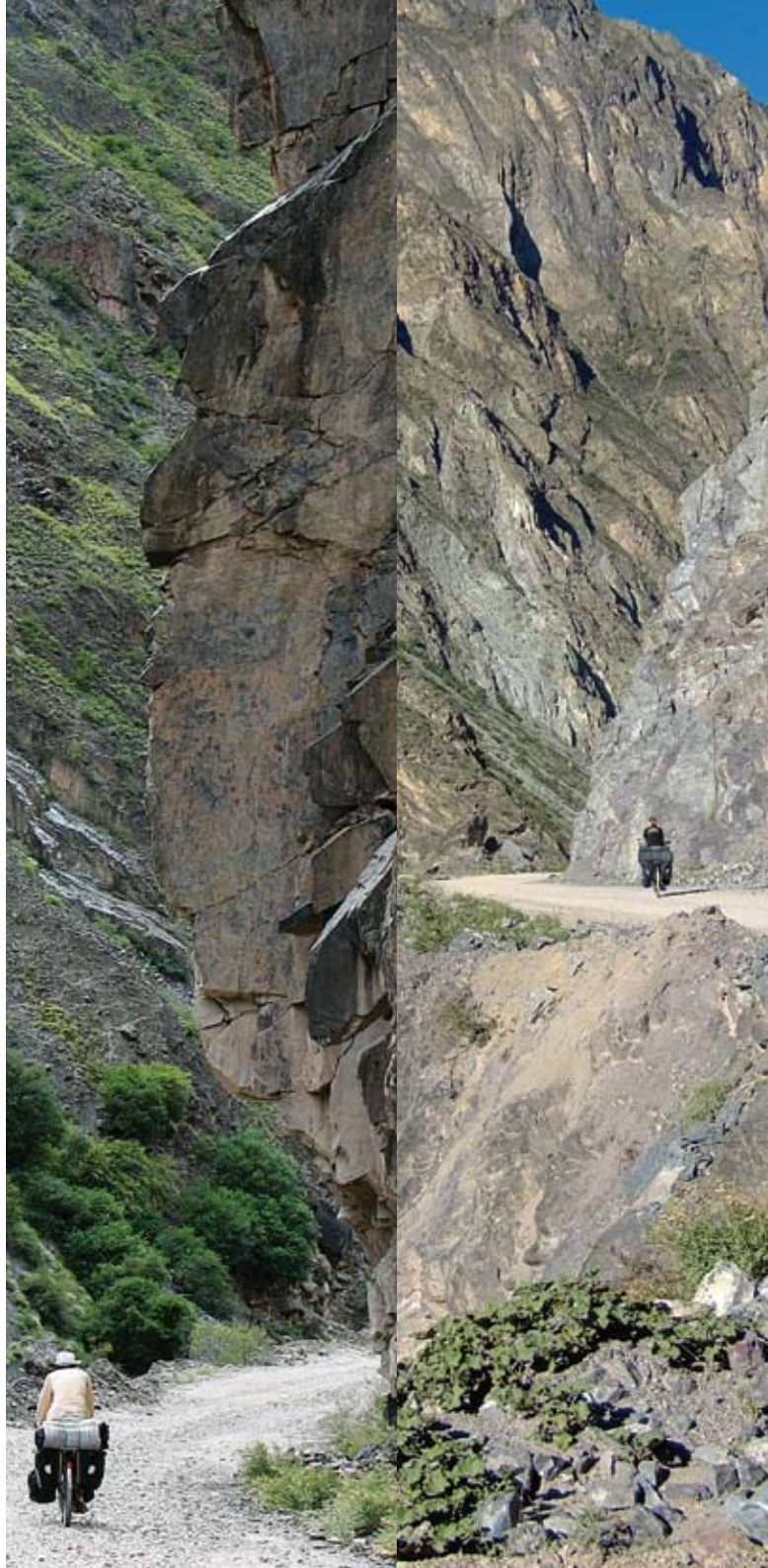
Nous contemplons, tout en buvant quelques gorgées de thé, maintenu au chaud dans nos petits thermos : « Euh... le vélo, est-il vraiment adapté pour franchir une telle muraille ? Nous ne sommes pas des yacks » précise Nath. Le yack est effectivement la bête de somme des caravaniers. Chargé de plus de soixante kilos, il peut parcourir trente kilomètres par jour, et supporte mieux qu'un cheval la neige et la très haute montagne. Deux éléments, deux alliés, que Nath redoute plus que tout, alors que l'hiver sonne déjà le tocsin avec ses petits degrés.



En terre interdite

Bon, c'est bon ? Vous avez assez admiré ? Maintenant redescendez... 1500 m plus bas. Vlaoum ! Nath "adore" ce jeu de yoyo. Rrrrr. Nath râleuse, le retour. Elle aussi serre les dents et les fesses, mais finit par positiver, se relâcher et sourire : « Une descente annonce toujours une montée, la montée d'un col une belle vue, une belle vue un super campement, un super campement la fin et le début d'une bonne journée, et une bonne journée ça commence par une bonne descente. La boucle est bouclée. » La route aussi. A nous les boucles et les lacets, yahou !... Nous glissons sur un slalom géant bitumé qui, foré dans le flanc de la montagne, donne l'impression de surfer au-dessus du vide. Frissons, vertige et attention ! La pente douce est aspirante, grisante, et bien entendu les glissières de protection absentes. Meyo ! Alors... Alors tout est prévu pour freiner l'allure des plus intrépides : blam bloum bling blang zip zap zoum, y'a comme un bug dans le bitume, un goudron de l'oubli, ralentisseurs garantis. Crispation. Sans transition nous sautillons sur les vélos, dérapons sur les cailloux, et tout en évitant de franchir la ligne de démarcation du précipice, nous esquivons aussi les éboulis qui dégueulent des parois et dégringolent sur la chaussée.

Nous sommes en train de rejoindre les bords du Mékong, et nous enfonçons dans ses gorges étroites et profondes dont l'aspect roc et rauque de la trachée donne l'impression d'avoir tout juste été dynamitée. Tout est resté brut de décoffrage, rien n'est stabilisé sur les côtés. Brrrr... A chaque raclement et hoquet des vélos sur la piste, nous restons attentifs au moindre bruit. On ose à peine



éternuer de peur de tout faire écrouler. Quand un convoi militaire ou un camion vrombissant nous croise, on n'est pas fier. A chaque fois, on s'attend à ce que la paroi nous en décroche une. Les yeux rivés sur la piste et les oreilles aux aguets, difficile d'apprécier ce passage très "Roc'n roll altitude". Une chance qu'il ne pleuve plus, le risque d'éboulement n'en est que plus limité. Mais Nath se méfie du précipice et roule côté falaise, alors que Xav se méfie des chutes de pierres et pédale côté précipice. Chacun sa frousse, chacun son destin. Soudain on entend un roulement dévaler la pente, il se met à pleuvoir des caillasses, on lève la tête, et là... Ce ne sont que d'espiègles chevrettes qui escaladent les parois. Ouf ! Les coquines nous ont fait monter l'adrénaline. Plutôt "clastro" sur les bords, Nathalie n'aime pas du tout ce piège de roc où le silence comme le bruit deviennent terriblement pesants à la longue. Comme s'ils alourdissaient ces blocs de paroi qui trônent au-dessus de nos têtes. Il nous tarde de sortir de cet entre-deux murailles, et de gagner de l'altitude pour atteindre les larges vallées verdoyantes, habitées et ouvertes. C'est-à-dire, pas avant 130 km.

Des kilomètres d'étranglement qui nous oppressent avant d'atteindre Yanjing, l'entrée officielle dans la T.A.R, le début de notre clandestinité. Cette ville comporte deux checkpoints, l'un à l'entrée l'autre à la sortie. A franchir impérativement avant l'aube ou pendant la nuit, si on ne veut pas risquer d'être pris par les policiers.

Il est 18h00 ce soir-là : camper maintenant serait raisonnable. Oui, mais impossible de trouver un coin où bivouaquer dans cette ancre de roc et de pierres qui nous use aujourd'hui depuis près